

Nîmes le 8 Dec 1840. 16



Monsieur le P. S. votre lettre

Je viens à la hâte recevoir qq. mots
mon bien cher Louis, mais en mots
te donnant comme à moi un
peu de courage pour supporter la
rude, bien rude épreuve que le
bon Dieu nous envoie pour nous
sanctifier d'avantage. N'as-tu rien
de nouveau une lettre de Paris
(pré alarme) celui-ci en a reçu
une de son fils qui est prisonnier
à Coblenz. On sait que le jour où
les parents d'un jeune homme reçoivent
des nouvelles de leur fils, je fis
un tout petit billet que je mis
dans leur réponse, voici mon
cher Louis ce que le prisonnier
nous fait répondre
Bonne nuit
Je tiens de la part de mon fils



vous donner des nouvelles de votre
mère. Voilà ce qu'il dit
vous diray à l'heure de l'après midi
que j'ai fait tout mon possible
pour avoir des nouvelles de votre
mère. Vous lui diray que j'ai
vu le Ruyter major de sa
compagnie qui m'a dit qu'il
avait dîné l'ensemble la veille
de la bataille que le lendemain
avais été blessé, à la cuisse
mais sans légèreté et on le
transporta à Breischaffen et il n'a
plus entendu parler de lui et
que je suis été en ville pour
l'affranchir mais personne ne savait
sur il ait passé. Voilà tout
ce qu'il a dit mon fils,
ce récit d'accorde parfaitement avec
ce que nous a dit l'assesseur
l'autre jour. J'oubliais de te

de dire qu'après beaucoup de
péniches nous avons fini par
trouver ce brave Musicien
qui est venu passer deux bonnes
heures avec nous, il nous a fait
donner exactement le signal
de notre chère et aimée Primrose,
il nous a dit aussi que son
pauvre frère avait pu marcher
deux heures et demie, l'assassin
croyait qu'il était blessé ou à
l'aine ou au haut de la
cuisse droite, Dieu fasse mon
bon Louis, que nous voyons au
jour celui que nous avons tant
pleuré! la sainte vierge l'aure
pend de ses misères son manteau
et se moule le tremble qui a la
fin de la guerre encore une
fois, notre affection mutuelle
aura grande grâce que nous
avons beaucoup souffert, et se
éprouve nous aura sanctifiés
que la volonté de Dieu soit
faite au tout. Je te prie
de faire part de ces choses

nouvelles à ma tante Fanny
et à mon oncle Léon, Papa
écritra bientôt à mon oncle
Valère que j'embrasse de tout
mon cœur, ainsi qu'Épluzine,
Adieu mon cher Louis, recois
de ta sœur deux un bon
soir.

Louise

Je te quitte pour commencer
mon troisième lettre

quel griffonnage grand Dieu!
Avec deux des nouvelles d'Éugénie

O. S. Je crois qu'il serait peut-être plus
prudent après ce qui s'est passé entre
mon tante et moi de ne pas lui dire
que je te charge de lui donner les
nouvelles que nous avons reçues au
sujet de Cassimire. Je craindrais que
la chose ne fût connue en même
temps. J'ai bien en fait comme si
j'entendrais. Adieu